

Sarah-Annie Pontier l'artiste du Licettu

Elle est le rayon de soleil dans cette grisaille automnale. La palette de couleurs du hameau de Licettu dans la vallée Lurese. L'aquarelle naturelle du jardin d'Annie. Elle... qui ? La tomate, que cette autodidacte cultive avec amour, avec passion, avec subtilité. Sarah-Annie Pontier exactement. Cette dame nature, qui a le pouvoir d'allonger les saisons, en proposant au mois d'octobre des solanacées naturelles en pleine vivacité, lorsque tout cultivateur



Un chef-d'œuvre que ce « tableau » de récolte.

lambda est en pénurie, depuis au moins la fin août.

Au printemps, elle maîtrise l'art de la pollinisation en recouvrant d'un sac en organza, la délicate fleur de l'Indigo blue berry, afin de la protéger du volage bourdon. À côté, elle frôlera les tiges de la Berkeley tai (rouge strié de vert), que l'effluve matinal garnira de pollen le plan voisin.

Un art, une passion, une mission, que s'impose un peu plus tous les ans l'artiste, en dénichant, en troquant, en essayant de nouvelles graines. « Ma première tomate jaune, c'est une amie qui me l'avait rapportée des États-Unis... C'était en 75. »

Plus d'une centaine de variétés

Installée sur les quelques lopins de terre familiaux depuis une douzaine d'années, Annie intervient sur diverses parcelles du hameau. Au Pozzu, pas de sillons tirés au cordeau, ni de fil d'herbe enlevé à la pince à épiler, ou d'arrosage à la goutte. « C'est un peu le fouillis. Évidemment, je mets beaucoup de fleurs ; premièrement comme insecticide pour les racines et ensuite comme pollinisateur. »

Elle possède neuf variétés de basilic, excellent contre les prédateurs. Annie enchaîne les explications au rythme de la



Pour Sarah-Annie Pontier, la tomate, c'est une longue histoire.

PHOTOS ALAIN CAMOIN

découverte de ses légumes. À droite, elle vante la douceur de la Bianca sfumata di rose, une aubergine sans amertume. Là, elle réajuste une branche de tomates cerises noires. Ici, des œillets d'Inde, « excellents insecticides contre l'attaque des punaises ». Combien en possède-t-elle ? Le catalogue européen dénombre plus de 4 000 variétés, la cultivatrice en possède une bonne centaine, qu'elle troque dans des banques d'échange ou des salons à Bruxelles.

Passant six mois de l'année à Marseille, elle n'a plus bougé

depuis le confinement qui correspondait au fumage du terrain. « Depuis, tout le monde me parle au village, car je les ai alimentés en légumes. »

Enfin, cette artiste du jardin présente sa cueillette comme un Van Gogh. Une véritable toile de couleurs, qui affole les papilles. Et lorsque nous lui demandons d'où elle tient ce don ? « C'est mon grand-père qui m'a appris, depuis c'est devenu un véritable exutoire. Car, moi, je n'ai rien à voir avec le jardin... j'ai fait les beaux-arts à Marseille. »

ALAIN CAMOIN